

Avertissement

La présente étude constitue un texte inédit de Sidi Abd ar-Razzâq Yahyâ. Elle fut rédigée à la fin des années 2000, à l'intention de quelques connaissances tunisiennes qui avaient le projet de faire paraître un ouvrage sur le Maqâm shâdhulî de Tunis. En sa qualité d'écrivain reconnu pour ses livres consacrés au tasawwuf, Sidi Abd ar-Razzâq fut sollicité. Il répondit favorablement et produisit une étude d'envergure, réunissant un nombre important d'enseignements relatifs au Maqâm et à son histoire. Le projet, toutefois, ne put aboutir et son étude, bénéficier d'une parution à Tunis. Elle ne circula que dans son entourage proche, en attendant les conditions propices qui appelleraient enfin sa publication.

Alors que les dignitaires du Maqâm s'étaient toujours distingués par un souci de prudence et de discrétion, y compris à l'échelle locale, ces dernières années ont été marquées par la volonté nouvelle de promouvoir sur internet et les « réseaux sociaux » le lieu saint ainsi que les rites qui y sont pratiqués. Ce changement d'attitude n'allait pas sans quelques risques ; il supposait une présentation adaptée du Maqâm afin de prévenir l'incompréhension, voire l'hostilité, de certains musulmans tout en préservant l'intégrité du dépôt dont il a la charge. Dans ce contexte, la parution en 2024 d'un recueil d'aperçus sur « la Confrérie Shâdhilite Tunisienne », placé sous la direction de M. Muhammad Mestaoui, apparut opportune et susceptible de répondre à cette attente. L'espoir fut cependant de courte durée lorsqu'il fut constaté le peu de pertinence des écrits rassemblés. Outre une étude de facture très personnelle de M. Muhammad Vâlsan, on relève la présence de deux articles de portée universitaire dont les auteurs, MM. Denis Gril et Kenneth Honerkamp, n'ont jamais été

connus pour fréquenter le sanctuaire tunisois. La contribution de Sidi Abd ar-Razzâq, quant à elle, ne fut ni reprise ni même évoquée : le point de vue de son texte, adossé à la perspective doctrinale de ses maîtres, était manifestement trop éloigné du propos de M. Mestaoui, si ce n'est tout à fait étranger aux considérations d'ordre extérieur et uniquement confrérique de l'ouvrage.

Ce contexte nouveau commandait une réaction. Les Européens et les Africains qui se rendent au Maqâm à la suite de Cheikh Mustafâ et de Sidi Abd ar-Razzâq ne pouvaient se satisfaire de la présentation publique qui était donnée du lieu, ni du point de vue limité et réducteur à partir duquel on tentait, à l'occasion, d'expliquer leur présence. La nécessité de publier l'étude de Sidi Abd ar-Razzâq s'imposa d'autant plus rapidement que ses enseignements restent à ce jour les seuls à conférer au Maqâm shâdhulî sa pleine dimension spirituelle et initiatique, en accord avec sa vocation véritable. Ce travail exceptionnel, à destination du « petit nombre » ⁽¹⁾ qui saura l'apprécier, mérite aujourd'hui toute notre attention. Espérons qu'à l'avenir, cette étude soit davantage considérée à Tunis et son auteur, mieux récompensé pour la juste compréhension qu'il permet d'approcher !

L'Éditeur

(1) Cf. la quatrième de couverture de L'Héritage doctrinal de Michel Vâlsan.